

***We'll Get There Fast and Then We'll Take It Slow* (Nous y arriverons vite et ensuite nous prendrons notre temps)**

Conversation with Magic Forms

LEISURE

KOTAMA BOUABANE

Quelle image faisons-nous du loisir? Le jeu peut-il participer de la création? Tandis que Kotama Bouabane déconstruit la signification colonialiste du loisir tropical associé à une photographie de noix de coco, le collectif Leisure modifie ses espaces et méthodes de travail en invitant les enfants à intervenir dans la création.

Un manuel technique Kodak des années 1970 prend pour appui la photographie d'une noix de coco fraîchement cassée, dans laquelle on a inséré deux pailles : symbole du Sud rêvé, exotique, là où le Nord-Américain se voit étendu sous les palmiers, à prendre son temps pour ne rien faire, sinon siroter son cocktail à même le fruit. Effectuant une investigation satirique de cette image colonialiste, Kotama Bouabane propose un renversement du rapport entre sujet et objet. D'abord objet du regard, la noix de coco s'extraît de l'image et en prend le contrôle en devenant l'appareil de la photographie. Ainsi, nous n'en sommes plus spectateurs, et c'est la noix de coco, moqueuse, qui nous regarde à son tour. Et c'est par elle que nous sommes appelés à faire une caricature de notre propre regard.

Sculptures, branches de bois, roches et sable s'entassent dans l'espace et prolongent les photos d'un atelier d'artiste. La galerie devient ainsi mise en scène d'un atelier où Leisure met en application la pensée de l'artiste sculpteure anglaise Barbara Hepworth (1903-1975), et celle de son fils Simon Nicholson (1934-1990), architecte. Dans une société où l'on conciliait difficilement maternité et création, Hepworth a été forcée de réinventer son lieu et ses méthodes de travail pour faire de l'espace aux enfants et à leurs interventions. Se basant sur cette idée du jeu et de la pensée créative, Leisure présente la création comme un processus qui se veut exploratoire et collaboratif, et où l'enfant est invité à participer concrètement. L'espace de diffusion devenu lieu de création propose une expérience qui tient moins de la contemplation et qui incite à jouer un rôle actif dans l'œuvre.



WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES
BLOG.VUPHOTO.ORG



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



MÉDUSE



Emploi
Québec

27 OCTOBRE – 3 DÉCEMBRE 2017

KOTAMA BOUABANE LEISURE

PIÈCES DÉTACHÉES

ANNE-MARIE DUBOIS

« L'utopie est la relation de l'imaginaire avec cet ailleurs qui n'est jamais tout à fait nulle part, et qui nous déporte toujours vers du nouveau. »

Cette phrase, tirée du livre *L'utopie ou la crise de l'imaginaire* de Jean-Jacques Wunenburger, révèle les rapports de promiscuité qu'entretiennent l'utopie et la créativité. Le philosophe y critique l'effritement de la « fonction de l'irréel en l'homme » – conséquence du régime omnipotent de la rationalité cartésienne –, prônant plutôt le pouvoir cathartique de l'utopie. Icarienne, sa pensée nous invite à énoncer des passés uchroniques émancipés de leurs dépendances au présent. Un présent que l'utopie, bien mieux que l'histoire, a le pouvoir de reformuler en de nouvelles mises en scène où seul l'impossible est concevable. Atteindre un avenir meilleur en réinventant hier. Car l'utopie est une stratégie de création en elle-même, la méthodologie propre à l'imagination qui permet de se ressourcer à l'irrationnel. Elle est une science-fiction : une approche narrative bicéphale en mesure de gommer les contradictions qui caractérisent notre contemporanéité schizoïde car capable de véritablement penser autrement. De penser autre part.

À l'instar de l'utopiste, l'artiste redéfinit sans cesse de nouvelles manières d'être au monde à travers des usages du réel renouvelés, déployés grâce à des agencements inexplorés du sens et de la matière. Chaque objet ou matériau, aussi quelconque fût-il, a ainsi le potentiel de devenir le protagoniste de mythologies improbables, invoquant cet univers animiste que seul l'enfant semble en mesure de percevoir avec autant d'acuité. Ces nouvelles configurations du vivant, conçues comme un continuum de possibilités et non comme des pôles distincts et dualistes, débordent ainsi dans le champ du non-vivant en modifiant considérablement les rapports séculaires mutuellement exclusifs entre « sujet » de savoir et « objet » de connaissance. Ces frontières taxinomiques qui nous paraissaient hier si étan-

ches se brouillent aujourd'hui au point de rendre poreuse la limite entre le réel et la fiction. À la dissolution du sujet humaniste kantien correspond la prolifération de nouvelles subjectivités en périphérie du « vivant ».

Dans cette foulée posthumaniste, c'est tout l'édifice théorique du régime de la visualité qui est ébranlé; régime où le corps est traditionnellement subsumé à la raison que seul l'humain détiendrait. La contemplation de l'objet d'art en tant que représentation du monde et agrégat sémantique fait ici place à une expérience polysensorielle des œuvres, devenues de véritables extensions du corps de celui ou celle qui les appréhende. Guidée par le potentiel narratif et la matérialité des objets qui la composent, l'expérience esthétique devient catalyseur de possibles, générant des cosmologies de significations capables de redéfinir notre relation au monde. Ce n'est peut-être qu'un rêve. Mais si c'est par les moyens de l'imagination collective que nous accédons au futur, comme le prétend Wunenburger, l'art est indéniablement l'oracle de notre temps, le prophète par excellence pour saisir les utopies qui donneront naissance à demain.

Candidate au doctorat en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, **Anne-Marie Dubois** est également essayiste et critique d'art. Guidées par une approche féministe néo-matérialiste, ses recherches portent principalement sur les enjeux discursifs et matériels du bio-art et des pratiques performatives d'artistes issu.e.s de la multitude queer.

Kotama Bouabane possède une maîtrise en beaux-arts (photographie) de l'Université Concordia et un diplôme de OCADU. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions, notamment à Centre A (Vancouver), Contemporary Calgary (Calgary) et Gallery 44 (Toronto). Il a reçu de nombreux prix et bourses du Toronto Arts Council, du Conseil des arts de l'Ontario et du Conseil des arts du Canada. Il occupe actuellement un poste dans le département de la photographie de OCADU et à l'Université York. Il exposera son travail à la New Gallery de Calgary en 2018.

Leisure (Meredith Carruthers et Susannah Wesley) est un collectif basé à Montréal avec une pratique conceptuelle et collaborative. Travaillant ensemble sous le nom « Leisure » depuis 2004, les artistes s'intéressent à des récits culturels et historiques par la recherche, la conversation, la publication de textes, le commissariat d'exposition et la pratique artistique. Leisure a présenté des expositions et des projets spéciaux au Canada et à l'international, en plus d'avoir participé à des résidences d'artistes à St. John's (The Rooms, Terre-Neuve, 2016); Dawson City (KIAC, Yukon, 2010); Vienna (Kunstverein das weisse haus, Autriche, 2008) et Banff (Banff Centre for the Arts, Alberta, 2007). Les recherches récentes du collectif sur le geste et la narration de l'espace comprennent *Dualité/Dualité* (Artex, Montréal, 2015), *Conversations With Magic Stones* dans le cadre de The Let Down Reflex (EFA, New York, 2016) et *Panning for Gold/Walking You Through It* dans le cadre de À la recherche d'Expo 67 (Musée d'art contemporain de Montréal, 2017). Leisure présente son travail régulièrement à Erin Stump Projects (ESP), Toronto, et a une oeuvre dans la collection permanente de la Galerie Leonard-et-Bina-Ellen, Montréal.